

Un mur, des visages et des ombres

Action Le projet «Face2Face» fait parler de lui avec ses visages géants tournant la barrière en dérision. Un projet parmi d'autres

Elisabeth Chardon

Les portraits géants de *Face2Face* sur le mur séparant Israël des territoires palestiniens ont fait le tour du monde. Début mars, en quelques jours, ces «artistes» français ont collé, côté palestinien d'abord le 4 mars, puis côté israélien le 7, des visages joyeusement grimaçants. Le principe: à chaque fois des hommes ou des femmes exerçant le même métier, palestiniens et israéliens, collés côte à côte, face to face.

Face2Face, c'est d'abord une rencontre entre deux hommes. JR, «photographe clandestin», «convertit ses clichés en affiche et transforme nos rues en galeries universelles à ciel ouvert depuis 2001», dit son CV. On lui doit notamment des photos de jeunes de banlieue sur les murs de la Maison européenne de la photographie et sur le parvis de l'Hôtel de Ville de Paris. Marco, d'origine maghrébine, ayant vécu en France, aux Etats-Unis et en Suisse, se dit spécialisé en technologie (algorithmie et traitement de signal) mais aussi dans la résolution de conflits, «la promotion de la coexistence par l'Art et la Culture».

Les deux hommes se sont rencontrés en 2005. Ils ont voyagé ensemble au Proche-Orient avec l'idée de comprendre pourquoi Palestiniens et Israéliens ne parvenaient pas à vivre en paix. «Après une semaine, nous sommes arrivés à la même conclusion: ces gens se ressemblent, ils parlent presque la même langue, comme des frères jumeaux élevés dans des familles différentes.» Et voilà que naît l'envie, l'urgence de confronter ces frères ennemis à leur géométrie. «Nous devons les mettre

face à face. Ils réaliseront.»

Sur leur site, une vidéo émouvante explique cette volonté de rencontrer les gens, montre quelques séances de photos. Pas de téléobjectif, mais de la conviction, simple et franche, pour braquer sur les visages, à 10 centimètres, un gros objectif de 28 mm. Et JR et Marco de remercier «les 41 héros qui ont accepté de poser pour nous en prenant le risque d'être exposés». Naïveté? Disons plutôt que leur projet ressemble à une marée d'optimisme. Aujourd'hui, *Face2Face* est nécessaire. Dans quelques années, nous reviendrons pour *Hand in Hand*, assurent-ils.

Ce mur, ils ne sont pas les seuls artistes à vouloir le détourner ou l'abattre. Dès les premiers barbelés déployés, les premières dalles de béton dressées, photographes, documentaristes ont été nombreux à témoigner avec leurs moyens. Comme JR et Marco, Liora Zittoun veut montrer les uns aux autres. Cette jeune artiste, née à Neuchâtel en 1975, diplômée de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Genève, est arrivée il y a quelques semaines à Tel-Aviv où elle a choisi de vivre plusieurs mois pour réaliser ses projections lumineuses sur le mur. Celles-ci reprendront les architectures et les paysages des différents lieux traversés par la barrière. Côté isra-

lien seront projetées les silhouettes de maisons palestiniennes et côté palestinien celles de maisons israéliennes.

Liora Zittoun a commencé à travailler avec des découpes d'architecture urbaine à New York, en 2002. Un travail sur la lumière et les ombres, sur la marche du soleil, qui avait besoin d'une surface plane pour exister. Comme un mur. Comme celui qui commençait à s'ériger en Israël... juive, avec une partie de sa famille installée en Israël, cela fait des années que la jeune femme est tiraillée par ce qui se passe là-bas. Ce mur s'est imposé soudain dans son travail. «Tout devenait cohérent pour moi», explique-t-elle. En 2005, elle effectue un premier voyage, prend des contacts, rencontre des artisans, des techniciens, pour fabriquer la machine de projection.

Puis elle rentre à Paris, continue à penser à son idée, à chercher des financements. En vain. «On m'a souvent répondu que le mur n'étant pas reconnu officiellement, on ne pouvait soutenir un projet qui en parlait.» Kafkaïen!

Depuis son retour en Israël, il n'est pas un jour sans une émotion, une aide. Le mur, elle le voit, des deux côtés, avec ses graffitis,

La Suisse Liora Zittoun veut projeter les silhouettes des maisons sur le mur



ses ombres, Comme cette enfant, silhouette en chablon, soulevée par une grappe de ballons, bientôt au-dessus du mur. L'image a aussi touché Oded Balilty, photographe israélien qui a suivi la construction de la barrière. Ses clichés, *Along the Lines*, sont exposés au Musée d'ethnographie de Neu-

châtel, avant Winterthour.
www.face2faceproject.com
www.liorazittoun.com
Along the Lines, photographies d'Oded Balilty au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, rue Saint-Nicolas 4. Ts les jours 10-18h, jusqu'au 18 mars. Tél. 032/718 19 60. www.men.ch



Face2Face en pleine installation. JR et Marco, les deux auteurs de cette opération, se désignent eux-mêmes comme des «artistes».
3 MARS 2007



Deux photographies d'Oded Balilty exposées à Neuchâtel. En haut, un chauffeur de taxi palestinien attend des clients près du mur à A-Ram, (Cisjordanie 2005), on y voit aussi la fillette aux ballons qui a ému Liora Zittoun. En bas, achèvement du «mur de sécurité» à Abou Dis, dans la périphérie de Jérusalem. DÉCEMBRE 2005